

⁺ Le Grand Terre (Drome) **113**
13 août 1914



Ma chère marquise,
Nous vous remercions de tout
cœur de votre bonne sollicitude.
Je ne vous écris qu'un petit
mot parce que je vais partir
tout à l'heure pour le bureau
de recrutement de Romans où je
conduis mon fils aîné qui sera in-
corpore' au 6^e régiment d'artillerie
de campagne à Valence. Je pense

qu'on l'y gardera quelques semaines pour lui apprendre les éléments du métier de canonnier avant de l'envoyer au feu. Quant à moi, j'ai écrit dès le premier jour de la mobilisation à deux amis officiers que j'ai au ministère de la guerre, l'un contrôleur de l'armée, l'autre médecin principal, pour qu'ils me trouvent une affectation quelconque. Mais probablement ils n'ont pas encore reçu mes lettres; je n'ai pas de réponse. Alors, je vais me démener demain et après-demain à Valence auprès de l'autorité militaire pour qu'on me trouve

quelque chose, et on me le trouvera).
 L'assassinat du noble Jaurès est pour
 moi un grand chagrin; pour vous aussi;
 j'en suis sûr. Votre décision de rester à
 Paris est digne de vous: mais bientôt
 elle perdra de sa valeur symbolique, car
 c'est loin de Paris, loin de chez nous,
 qu'on se battra. Nous vaincrons certai-
 nement. Tout ce que j'ai vu dans mon
 village est admirablement réconfortant.
 Ces jeunes paysans ont tous montré au
 départ une noblesse de cœur sans pareille.
 Vive notre France! Peut-être irai-je à

Paris un de ces jours ? Je vous prie
de me rappeler à l'aimable souvenir de
M. Du Seigneur. Veuillez agréer, chère
Marquise, tous mes vœux de bonne
santé et de calme (dans quelques
jours, comme dit l'autre, il y aura de
la gloire pour tout le monde), et
l'hommage de ma bien profonde-
affection.

Joseph Bédier.
